



Guy Marty
Président d'honneur, IEIF
Fondateur, Pierrepapier.fr

LE ROMAN DE LA VILLE

Le latin «novus» signifiait à l'origine le nouveau, au sens des jeunes plantes et des jeunes générations. Ses lointains descendants sont le neuf, le nouveau. Ainsi les dernières actualités sont-elles des nouvelles. Mais cette racine a donné aussi la nouvelle – devenue le roman, ce «novel» anglais ou américain – qui nous invite à la fois à l'imaginaire et au récit. Et l'innovation, qui nous projette vers l'avenir.

La ville d'aujourd'hui est précisément au carrefour entre un nouveau récit à imaginer puis à écrire, et un jaillissement continu d'innovations.

Ceci n'est pas sans rappeler la grande aventure haussmannienne. Au milieu du XIXe siècle, le baron Haussmann n'innovait pas seulement dans la technique – même si les réseaux d'égouts et les nouvelles normes de construction étaient révolutionnaires. Il écrivait surtout un nouveau roman parisien, transformant une ville étouffante et insalubre en une capitale où la lumière, l'eau et l'air circulaient enfin librement. Où urbanisme et architecture recherchaient l'esthétique.

Aujourd'hui, le roman de la ville doit intégrer de nouveaux protagonistes : la sobriété énergétique, la biodiversité, le bien-être des habitants. Les innovations techniques sont là. Façades bioclimatiques, matériaux recyclés, systèmes intelligents de gestion de l'énergie. Mais comme au temps d'Haussmann, ces innovations ne sont que la grammaire d'une nouvelle narration urbaine. Les technologies numériques et l'intelligence artificielle viennent compléter les outils d'écriture des professionnels de l'immobilier.

Les bâtiments abandonnés se métamorphosent comme des personnages qui changeraient soudain de destin. Une ancienne usine devient un lieu de vie et de création, un immeuble de bureaux déserté se transforme en logements, des étages supérieurs ici et là deviennent des jardins babyloniens. La ville se réinvente dans une économie de moyens qui aurait sans doute déconcerté le baron Haussmann, lui qui ne concevait le progrès que dans la table rase et la construction débridée.

La ville de demain s'écrit ainsi dans la ville d'aujourd'hui, comme un palimpseste où le nouveau texte se superpose à l'ancien sans l'effacer complètement. Mais n'est-ce pas là justement le propre du roman ? Faire naître du neuf avec les mots de toujours, créer la surprise avec le familier ?

Ce récit urbain est encore en cours d'écriture. Nous en connaissons les enjeux – climat, ressources, sociabilité, financement aussi – mais l'histoire continue de se construire, page après page, innovation après innovation.

Une histoire qui, comme dans les meilleurs romans, saura parler autant à notre raison qu'à nos espoirs.

